

Bruxelles Patrimoines

35

Printemps 2021

U



urban.brussels

**GEORGES HOUTSTONT
ET LA FIÈVRE ORNEMANISTE
DE LA BELLE EPOQUE**



Bruxelles en proie à une fièvre ornemaniste

Au début du XIX^e siècle, la modernisation urbanistique engagée un quart de siècle plus tôt transforme profondément la physionomie de Bruxelles. L'ordonnance géométrique du Quartier royal, datant de la fin du XVIII^e siècle, est en contraste fort avec le tissu urbain médiéval. Le néoclassicisme marquera l'architecture de la ville jusque tard dans le XIX^e siècle. L'uniformité des façades généralement peu ornées répond aux injonctions de rationalisme et de sobriété données par J.N. Durand dans son *Précis des leçons d'architecture* (Paris, 1809), qui servira de manuel à l'académie de Bruxelles pendant une bonne partie du XIX^e siècle. L'industrialisation et la pression démographique qu'elle suscite dans les villes mettent les architectes et les urbanistes au défi. La sobriété préconisée du style se répercute dans le caractère fonctionnel des programmes de construction qui procèdent avant tout d'un principe d'économie et de réduction des coûts, comme dans l'hospice Pachéco (1823-1826), l'hôpital Saint-Jean (1837-1843) – tous deux conçus par l'architecte Henri Partoes (1790-1873) – et l'entrepôt (1843-1847) de l'architecte Louis Spaak (1803-1893). Jusque dans le premier quart du XIX^e siècle, les rues et les places manifestent une grande uniformité (FIG. 1).

RUPTURE AVEC LA SOBRIÉTÉ DU NÉOCLASSICISME

Les pouvoirs publics, tout comme la bourgeoisie, se lassent toutefois de cette architecture monotone et aspirent à plus de variété : « Rien ne vous dit si vous êtes à Saint-Petersbourg, à Londres, à Paris ou à Versailles, tant l'uniformité se répand de jour en jour sur le monde (...). »¹

Derrière leurs façades très classiques, les bâtiments de prestige, comme le Théâtre de la Monnaie (1819, architecte Louis Damesme) et la résidence du prince d'Orange (devenu plus tard le palais des Académies – 1823-1825, architecte Van der Straeten), recèlent des intérieurs splendides où l'aspect décoratif est loin d'être absent. Le palais du prince d'Orange constitue un exemple accompli, et exceptionnel pour l'époque, de polychromie des matériaux², tranchant avec les enduits clairs et blancs de l'environnement architectural du Parc royal (aujourd'hui le parc de Bruxelles).

Le désir d'embellissement est d'ailleurs une constante dans l'histoire de l'architecture : architecture et ornementation sont indissociablement liées.

1. Van Santvoort 2013, p. 141.
Citation de *L'Illustration. Journal Universel*, 3 août 1852, p. 223.

2. De Clercq 2002, p. 163.

←
Décoration de l'entrée du Palais de Justice à l'occasion de la célébration des 75 ans de la Belgique, arch. Ernest Acker (Bibliothèque de l'Université de Gand).



<
FIG. 1
 La porte de Schaerbeek
 avec vue sur la rue Royale
 (coll. privée).

>
FIG. 2
 Détails de la villa Cazeaux dans
 la rue Royale à Bruxelles, 1835,
 arch. Tilman François Suys
 (Castermans 1852, vol. I, pl. 83,
 Bibliothèque de l'Université
 de Gand).

L'architecte Tilman François Suys (1783-1861), élève de Charles Percier (1764-1838) à Paris et chargé de commandes tant pour Guillaume I^{er} pendant le régime hollandais que pour Léopold I^{er} après l'indépendance, devient en 1835 « premier professeur » d'architecture à l'académie de Bruxelles, fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1861.

Suys formera une génération d'architectes qui donneront le ton à partir du milieu du XIX^e siècle : Henri Beyaert, Pierre Victor Jamaer (1825-1902), Émile Janlet (1839-1918), Wynand Janssens, Gustave Saintenoy (1832-1892) et Jules Jacques Van Ysendyck (1836-1901). Ce sont les architectes avec lesquels Houtstont engagera des collaborations intenses et durables. Lors de sa nomination au professorat, Suys s'attache à constituer un répertoire de modèles. Ses dessins manifestent un grand raffinement dans l'ornementation des éléments architecturaux, telle qu'il la pratique dans son propre travail et qu'il l'a étudiée pendant son long séjour en Italie³ (FIG. 2).

Suys témoigne d'un grand intérêt pour la Renaissance : au sein de la *Société Palladio*, un groupe hors cours qu'il crée en 1842, il encourage ses élèves à prendre pour modèle Andrea Palladio (1508-1580), architecte italien de la Renaissance.





FIG. 3
Détails des bâtiments sur la place du Congrès, 1850, arch. Joseph Poelaert (*L'Émulation*, 1886, pl. 36, Bibliothèque de l'Université de Gand).

L'architecte Jean-Pierre Cluysenaar, l'assistant de Suys de 1825 à 1835, retient le conseil de son maître pour les galeries Saint-Hubert, où il s'éloigne d'un néoclassicisme rigoureux et se laisse guider par les exemples de la Renaissance italienne. Cluysenaar se départit également de la monochromie néoclassique en adoptant une palette de couleurs variée, allant jusqu'à intégrer le faux marbre. Au moment où le programme sculptural et ornemental des galeries Saint-Hubert s'achève en 1847, l'hégémonie du néoclassicisme est déjà vacillante.

Les incitations à rompre avec l'uniformité architecturale viennent de courants divers. Le néogothique s'ancre dans les pratiques, nourri notamment par un souci naissant de préservation des monuments historiques. L'éclecticisme commence à gagner du terrain vers la moitié du XIX^e siècle. Cet éclecticisme, Henri Van Overstraeten (1818-1849), construisant l'église Sainte-Marie (1845-1853) à Schaerbeek, en inscrit le manifeste dans la pierre : poursuivre une architecture parfaitement en accord avec



FIG. 4
Maisons de maître du docteur Goffin le long de l'avenue de la Toison d'Or à Ixelles en 1892, arch. Joseph Poelaert (© AVB FI C 1808).

l'emplacement et la fonction du bâtiment et qui, sans se contenter d'une forme unique, agrège de multiples langages formels de l'histoire.

Vers le milieu du XIX^e siècle, ce nouveau courant de l'architecture prend une forme concrète autour de la colonne du Congrès, sous la forme de bâtiments symétriques dont le style s'inspire de la Renaissance. Joseph Poelaert, l'architecte choisi par concours pour réaliser la colonne ainsi que les bâtiments qui l'entourent, impressionne par l'éclectisme de ses projets. Le *Journal belge de l'architecture et de la science des constructions* de 1852 loue son « génie »⁴. À la mort de Poelaert en 1886, la revue *L'Émulation* honore l'architecte en publiant des illustrations de ces bâtiments. C'est sur la même place du Congrès que Houtstont, en 1859, réalisera sa première intervention sur le sol bruxellois⁵ (FIG. 3).

Poelaert repousse les limites d'une réglementation restrictive en urbanisme, qui interdit les saillies importantes, et impose un enduit extérieur uniforme jusque tard dans le XIX^e siècle. Dans les hôtels particuliers du docteur Goffin avenue de la Toison d'Or (1857), Poelaert ne recule devant rien, créant des façades au relief accusé et chargées d'ornements et de sculptures monumentales. (FIG. 4)

3. Faber 1989, p. 189.

4. Loze 1980, p. 174.

5. Cf. chap. 4.

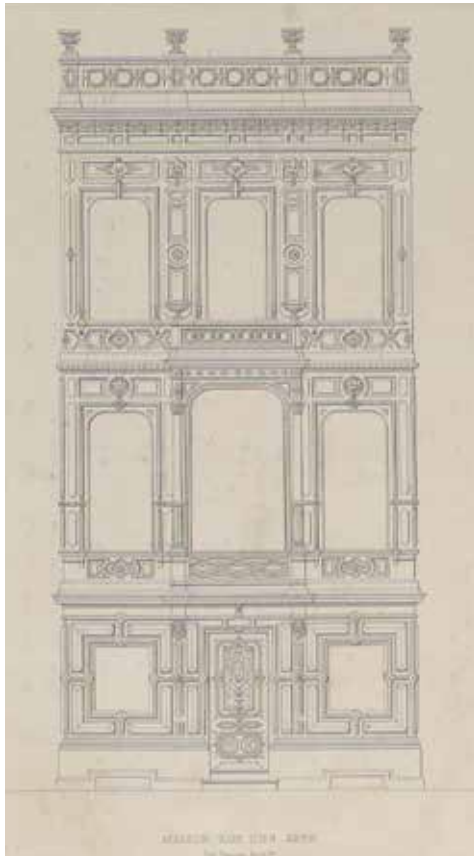


FIG. 5A
Maison de maître sur l'avenue des Arts, 1850, arch. Joseph Dumont (Castermans 1852, vol. I, pl. 1, Bibliothèque de l'Université de Gand).

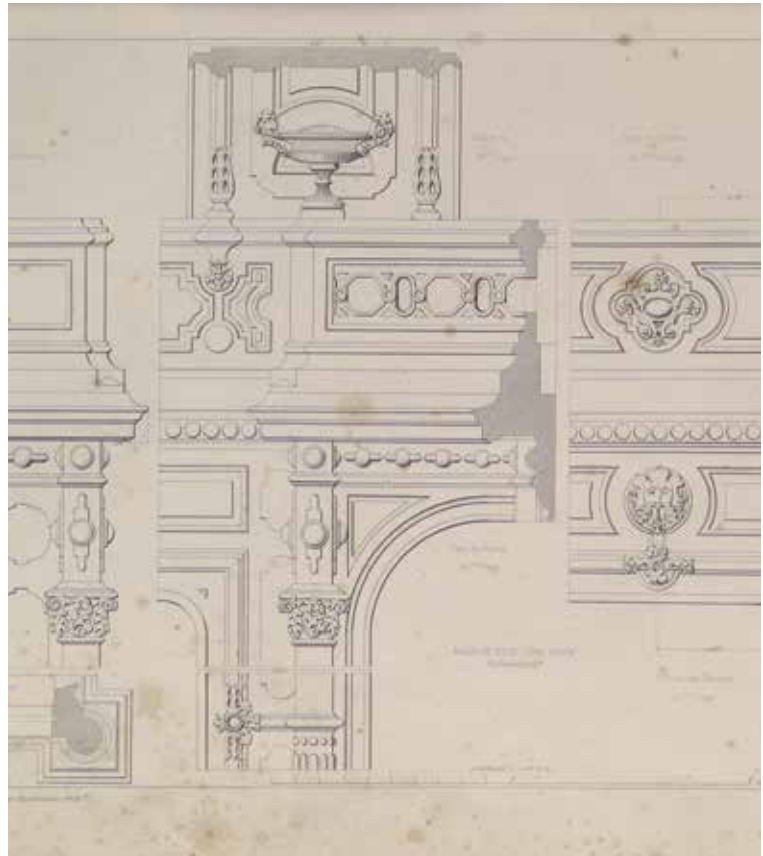


FIG. 5B
Ornements de la façade de la maison de maître avenue des Arts, 1850, arch. Joseph Dumont (Castermans 1852, vol. I, pl. 3, Bibliothèque de l'Université de Gand).

Avant Poelaert, l'architecte Joseph Dumont (1811-1859) a amorcé ces changements dans une série d'habitations de l'avenue des Arts (1850) : bien que leur ordonnance soit encore celle de la façade classique à corniche droite, Dumont les pare d'ornements inspirés de la Renaissance française. Curieusement, ces façades ne sont pas appréciées par le *Journal belge de l'Architecture* (1853), qui dénonce l'incohérence de traitement des détails et l'indécision de l'architecte. Les créations de Dumont sont condamnées pour leur ornementation excessive, même si le *Journal* reconnaît qu'une telle «volonté de se démarquer fait bel et bien école»⁶.

L'architecte liégeois Auguste Castermans (1828-1881) pose ce type d'architecture en exemple dans son *Parallèle des maisons de Bruxelles et des principales villes de la Belgique*, édité à partir de 1852. Castermans observe qu'après l'indépendance, l'architecture belge trouve une voie

qui lui est propre, tant pour la distribution du plan que pour le traitement des détails et l'ornementation. Les dessins qu'il publie témoignent de l'importance grandissante du traitement ornemental dans l'architecture (FIG. 5A ET 5B).

L'ornementation occupe une place de plus en plus prépondérante dans l'architecture de représentation. En dessinant l'hôtel du gouverneur de la Banque nationale à Bruxelles (1862-1874), Henri Beyaert fait franchir un pas décisif à un éclecticisme qui prend exemple sur l'Opéra de Paris de l'architecte Charles Garnier (1825-1898).

Au dernier quart du XIX^e siècle, la fièvre ornementale dans l'architecture prend des proportions inédites – ce qui n'est pas du goût de tous. Ainsi, la revue *Vlaamse Kunstbode* (1879) ne ménage pas ses critiques : «*En dààrbij komt het dat men in België, zoowel als in Frankrijk,*

6. Willekens 2014, p. 61-62.

**FIG. 6A**

Façade du Palais royal telle que conçue en 1825 par l'arch. Tilman François Suys (Archives du Palais royal © APR).

*in de groote praalgebouwen altoos denzelfden uitheemschen trant vindt; altoos dezelfde zuilen, pijlers, frontons et verdere ornamenten, altoos dezelfde gekke nabootsingen van een voor ons belachelijk model, welk onverschillig op alle gebruiken wordt toegepast: voor een schouwburg als voor eene kerk, voor eene caserne als voor eene handelsbeurs!*⁷

7. Cosijn 1879, p. 231. «À cela s'ajoute qu'en Belgique tout autant qu'en France, on trouve dans les grands bâtiments de prestige toujours cette même mode étrangère, les mêmes colonnes, piliers, frontons et autres ornements, à satiété les mêmes copies extravagantes d'un modèle pour nous ridicule, appliqué indifféremment à tous les usages : pour un théâtre comme pour une église, pour une caserne comme pour une bourse de commerce!»

8. BCB, 1847, Titre 1, partie 1, p. 82. «Des travaux d'utilité, d'embellissement et de nécessité : en administration, c'est presque une vérité triviale tant elle est simple et vraie.»

L'EMBELLISSMENT DE LA VILLE

En 1847, devant le Conseil communal de Bruxelles, l'échevin Fontainas insiste sur le fait que lors des travaux publics, il convient toujours d'ajouter un objectif d'embellissement aux impératifs d'utilité et de nécessité⁸.

Le terme d'« embellissement » revient sans cesse dans les débats du Conseil communal, à l'occasion des travaux les plus divers.

Dans la conception d'une nouvelle architecture de représentation, l'ornementation passe au premier plan, en rupture avec la sobriété néoclassique. C'est ainsi qu'en 1862, Cluysenaar conçoit le projet d'un nouveau palais des Beaux-Arts. Son projet reste dans les cartons, mais le contraste avec le palais néoclassique existant de Léopold I^{er} est total (**FIG. 6A ET 6B**).

Victor Besme (1843-1904) joint le principe de l'embellissement à une transformation urbanistique radicale dans son *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise*, impulsé par le ministre Charles Rogier et qui, à partir de 1866, sera le moteur de l'urbanisation à Bruxelles. Des interventions urbanistiques à grande échelle dans et autour du Pentagone créent de splendides perspectives; une attention est portée au domaine public et à la création de parcs. L'architecture joue un rôle



FIG. 6B
Projet de l'architecte
Jean-Pierre Cluysenaar
pour un nouveau palais des
Beaux-Arts, façade place des
Palais 1862 (© AVB PP 1769).

majeur dans cette mutation : les monuments existants et de futurs bâtiments constituent autant de « trophées » dans le paysage urbain. Dans la capitale, tout un nouveau patrimoine bâti – gares, ministères, logements de fonction, musées, Palais de justice, etc. – témoigne de cette ambition d'embellir la ville. Tout en disposant de leurs propres architectes et ingénieurs, les pouvoirs publics feront fréquemment appel à un groupe d'architectes privés, garants de la qualité esthétique de la nouvelle architecture publique⁹.

C'est par cette voie que des architectes comme Beyaert, Balat, De Curte et bien d'autres contribueront à façonner la physionomie de la ville, et c'est avec eux que Houtstont élaborera un programme ornemental.

Pour les grands projets de prestige, on organise des concours d'architecture. C'est une méthode éprouvée, appliquée au XIX^e siècle avec plus ou moins de succès. Ils sont encouragés par la Société centrale d'architecture de Belgique (SCAB) via la revue *L'Émulation*, qui insiste sur le fait que de tels concours doivent promouvoir en premier lieu des talents belges¹⁰.

Les travaux de voûtement de la Senne, commencés en 1866, créent les conditions d'une intervention publique et sanitaire d'une ampleur jamais vue – 1.100 habitations sont expropriées –, et dans laquelle s'inscrit d'emblée l'idée d'embellissement. Le long des nouveaux

boulevards du Centre, les bâtiments publics constituent autant d'exemples de la direction que devra prendre l'architecture. En 1872, la Ville de Bruxelles prend l'initiative d'y associer des maîtres d'ouvrage particuliers et décerne un prix aux 20 plus belles façades. Houtstont a largement contribué à l'ornementation des façades primées¹¹.

UNE « ORNEMANIE » BOURGEOISE DANS LES INTÉRIEURS

Le désir de décoration domine le XIX^e siècle. Ses principales manifestations se trouvent dans les bâtiments de représentation, les lieux à destination festive ou lors de grandes célébrations. La bourgeoisie, qui est à son apogée, se reconnaît dans un environnement où l'on recule peu devant la dépense pour disposer d'un intérieur où l'ornementation est le reflet du statut social (FIG. 7).

Lors des festivités, on donne libre cours à la fantaisie pour imaginer une ornementation qui ne craint ni l'exotisme ni l'excentricité. Bien qu'éphémères, ces décorations sont souvent d'utiles marqueurs de l'évolution du goût. En 1848, Alphonse Balat décore le marché de la Madeleine (œuvre de l'architecte Cluysenaar) en vue d'une fête donnée par le *Cercle artistique et littéraire*. Pour l'occasion, la structure métallique très moderne de la halle du marché est habillée d'un décor de style gothique mauresque.

9. Braeken 2005, p. 62.

10. « Les Concours en Belgique », *L'Émulation*, 1875-1876, col. 1.

11. Cf. chap. 7.

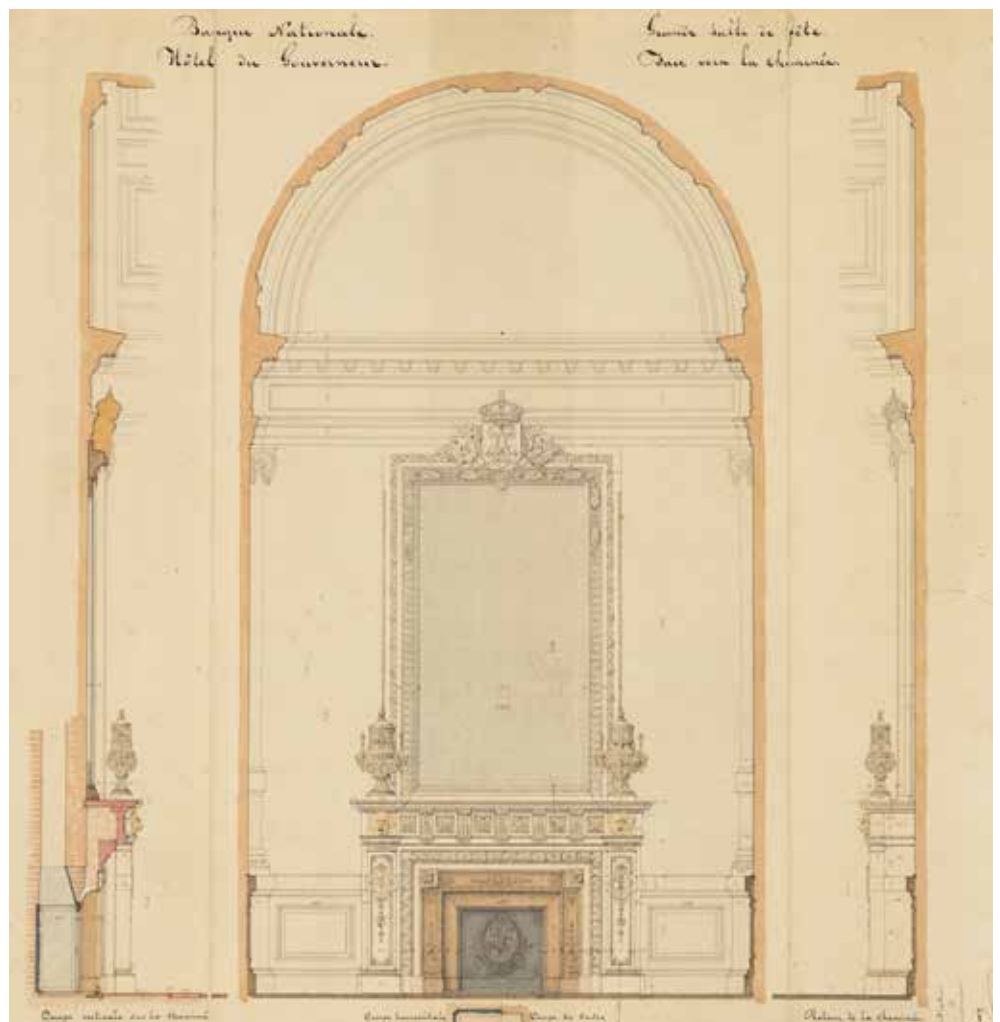
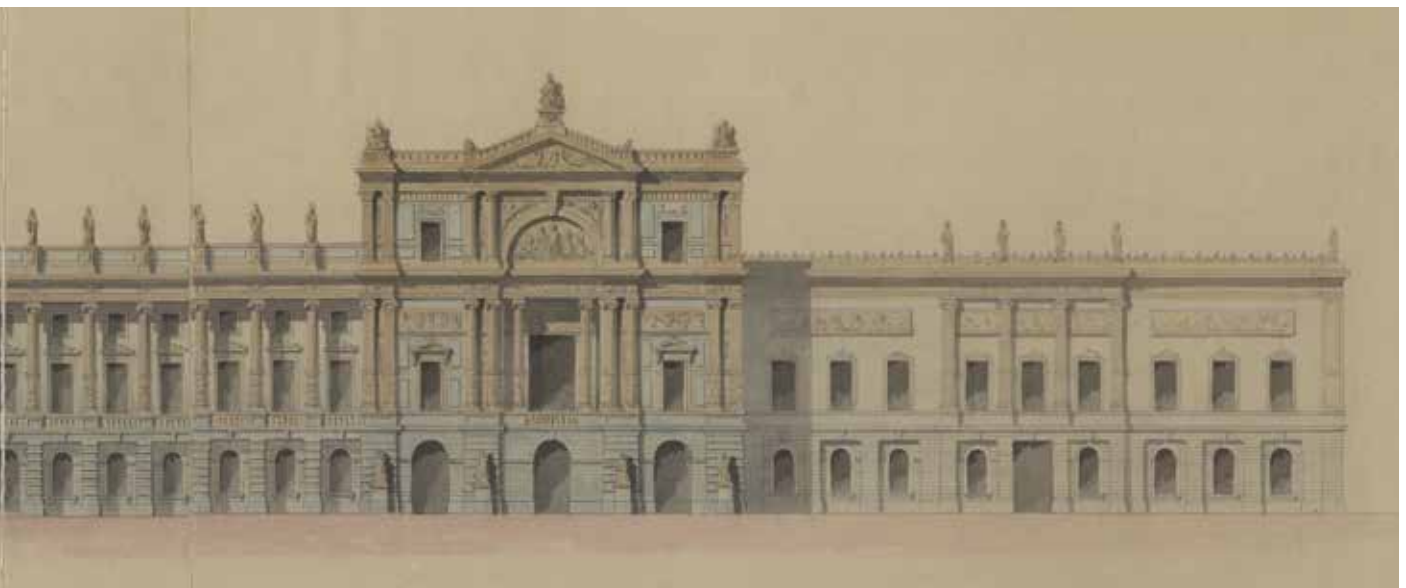


FIG. 7
Projet d'Henri Beyaert
pour la salle de fêtes de
l'hôtel du gouverneur
de la Banque nationale,
1869 (© Patrick Van den
Branden, BNB).

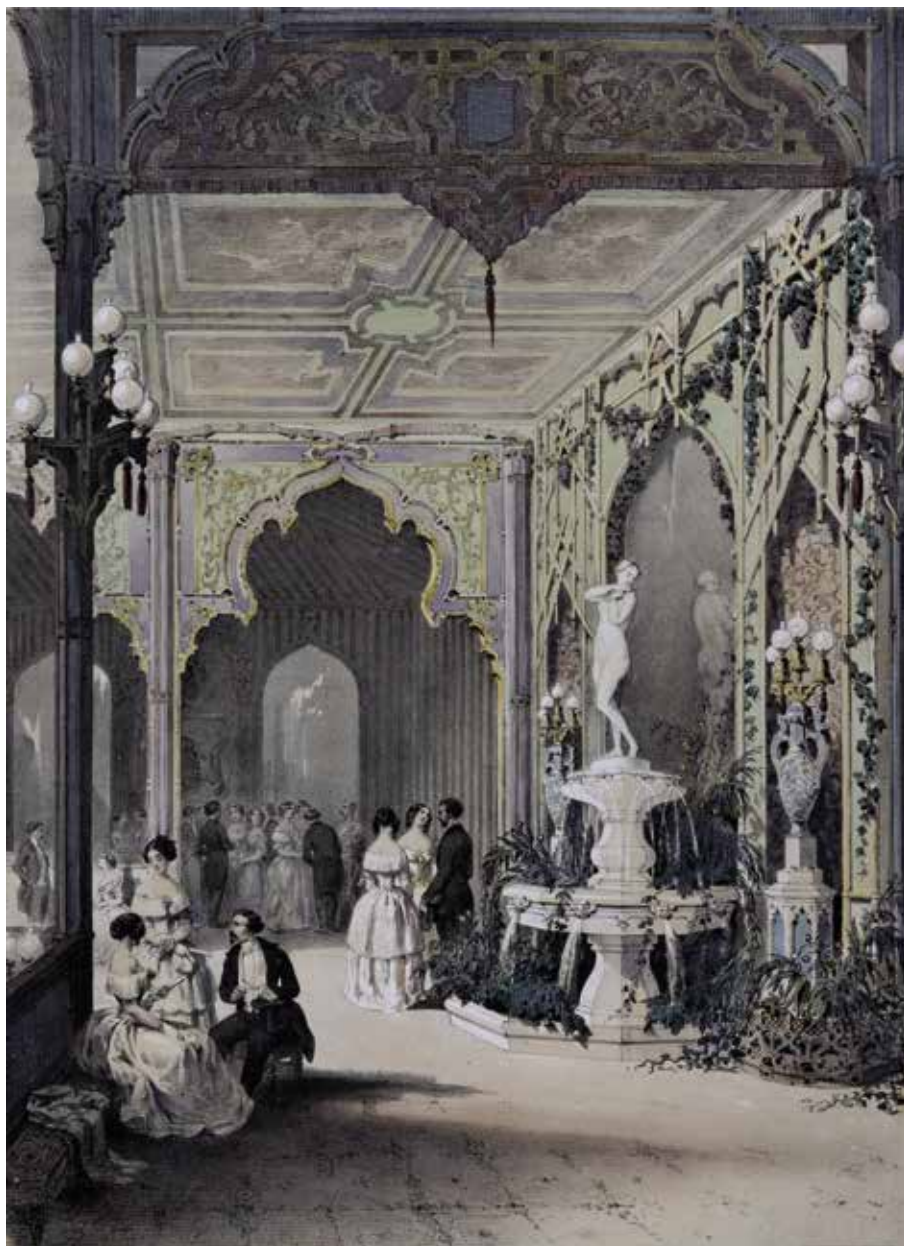


FIG. 8
Fête du Cercle Artistique et littéraire au marché de la Madeleine en 1848, avec décorations de circonstance d'Alphonse Balat, gravure de F. Stroobant selon un croquis d'Alphonse Balat (© CIDEP).

L'« invention décoratrice » de Balat est fort appréciée par l'assistance, dont Léopold I^{er}. Balat travaillera fréquemment pour son successeur par la suite.¹² (FIG. 8).

La soif de décoration et de luxe qui règne dans la bourgeoisie est relayée par les « arts industriels »¹³, qui répondent à une demande de décorations finalement plus accessibles et produites à plus grande échelle, parfois même en série¹⁴. Le bourgeois du XIX^e siècle se voit ainsi proposer une multitude de possibilités pour satisfaire

sa recherche d'abondance et de décorum dans la décoration de son intérieur¹⁵ (FIG. 9).

L'ART DANS LA RUE

En cette fin de siècle, une nouvelle génération d'architectes et d'artistes élabore une vision plus aiguisée du rôle de l'art dans la société, voyant dans le domaine public un enjeu pour rapprocher l'art de « l'homme de la rue ». Un décentrage s'opère : l'attention, plutôt que de se

12. Bordiau 1903, p. 15-16, Fornari, 1997, p. 16-17. Cf. chap. 7.

13. Les objets décoratifs fabriqués industriellement sont proposés dans des catalogues d'ornements en plâtre, du carrelage et des armatures et appliques d'éclairage en bronze, de la quincaillerie, etc.

14. Bardin 2003, p. 14.

15. Cf. chap. 7.



FIG. 9
Intérieur de style Louis XVI, créé par Jules Brunfaut pour l'Exposition universelle de Liège de 1905, présenté par la Collectivité des arts décoratifs de Bruxelles dans *L'Émulation*, 1905, pl. 50 (Bibliothèque de l'Université de Gand).

porter avant tout sur une architecture élitare et de prestige, s'ouvre à l'habitat ordinaire et au mobilier urbain. Par voie de concours, l'*Œuvre nationale de l'art appliqué à la rue et aux objets d'utilité publique*¹⁶, fondée en 1895, espère donner un sens esthétique nouveau au paysage urbain par l'embellissement de l'architecture «banale» existante¹⁷. Au croisement de l'architecture, des arts décoratifs et appliqués et de l'industrie, la campagne ne manque pas d'intéresser tous ces secteurs. À la Belle Époque, les techniques de décoration abordables pour les classes moyennes connaissent un grand succès. Des sgraffites colorés et des figurations sur carreaux de faïence animent les rues et se multiplient avec l'essor de l'Art nouveau. Plus encore que les architectes, ce sont les artistes qui amorcent une mouvance venue du bas et dont les idées sont diffusées par la revue *L'Art public*, mais elle est encouragée par des décideurs politiques de premier plan, comme le bourgmestre Charles Buls.

Le paysage urbain voit apparaître de nouveaux éléments – aubettes de tram, éclairages électriques, réclames, panneaux de signalisation, etc. – qui adoptent des formes nouvelles. Charles Buls se montre ainsi très enthousiaste à propos des nouvelles boîtes aux lettres fabriquées d'après les dessins et modèles de Georges Houtstont¹⁸ (FIG. 10).



FIG. 10
Boîte aux lettres réalisée, selon un projet de Houtstont, par Nestor Martin, Bruxelles (M. Herla © urban.brussels).

16. Voir à ce propos Chéron, 2019.

17. «Œuvre nationale de l'art appliqué à la rue et aux objets d'utilité publique. Concours 1896-1897», *L'Émulation*, 1896, col. 70.

18. *L'Art moderne*, 1907, n° 11, p. 85.

Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

Comité de rédaction

Okke Bogaerts, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Griet Meyfroots, Valérie Orban et Cecilia Paredes

Secrétariat de rédaction

Paula Dumont, Cecilia Paredes

Coordination du dossier

Paula Dumont, Griet Meyfroots

Coordination de l'iconographie

Paula Dumont, Griet Meyfroots

Auteurs / collaboration rédactionnelle

Linda Van Santvoort

Traduction

Linguanet

Relecture

Philippe Charlier, Farba Diop, Alice Gérard, Murielle Leseque, Anne Marsaleix

Rédaction finale en français

Stéphane Demeter, Cecilia Paredes

Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts, Paula Dumont

Ce numéro est entièrement traduit du néerlandais

Liste des abréviations

ABNB: Archives de la Banque Nationale de Belgique
ACSG, TP: Archives de la commune de Saint-Gilles, Travaux Publics
AGR: Archives Générales du Royaume (Bruxelles)
AGR, TP: Archives Générales du Royaume (Bruxelles), archives du Ministère des Travaux Publics
AGR, BA: Archives générales du Royaume (Bruxelles), archives de l'Administration des Beaux-Arts
AKG: Archief Kasteel Gaasbeek
ARP: Archives du Palais royal
AVB, TP: Archives de la Ville de Bruxelles, Travaux Publics
AVB, BA: Archives de la Ville de Bruxelles, Beaux-Arts
CIDEP: Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine
KBR, Est.: Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes
KBR, Est., FH: Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Fonds Houtstont

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2021/6860/010

Graphisme et création de la maquette

Polygraph'

Impression

db Group.be

Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

Remerciements

Lode De Clercq, mevr. Deconinck, voorzitter van het Hof van Cassatie, Davy Depelchin, Xavier Duquenne †, Jules Huysmans, Christophe Loir, Daniel Menchior, Griet Meyfroots, Laura Porcu, Frederik Tinck, Tom Verhofstadt, Bénédicte Verschaeren, Pierre-Yves Villette

Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

urban.brussels
Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.urban.brussels
bpeb@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

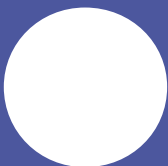
- 001 - Novembre 2011
Rentrée des classes
- 002 - Juin 2012
Porte de Hal
- 003-004 - Septembre 2012
L'art de construire
- 005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez
- Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire
- 006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu?
- 008 - Novembre 2013
Architectures industrielles
- 009 - Décembre 2013
Parcs et jardins
- 010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin
- 011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire
- 013 - Décembre 2014
Lieux de culte
- 014 - Avril 2015
La forêt de Soignes
- 015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux
- 017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine
- 018 - Avril 2016
Les hôtels communaux
- 019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles
- 021 - Décembre 2016
Victor Besme
- 022 - Avril 2017
Art nouveau
- 023-024 - Septembre 2017
Nature en ville
- 025 - Décembre 2017
Conservation en chantier
- 026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes
- 028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !
- Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception
- 029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques
- 030 - Avril 2019
Bétons
- 031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art
- 032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement
- 033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière
- 034 - Printemps 2021
Couleurs et textures

Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. Exceptionnellement, les pages de *Bruxelles Patrimoines* accueillent une monographie inédite révélant une dimension méconnue de l'architecture bruxelloise. *Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Epoque* sort de l'anonymat l'œuvre d'un sculpteur-ornemaniste associé au grands noms de l'architecture belge de son époque. Par la décoration d'un nombre impressionnant de bâtiments et monuments publics, il a participé à la transformation de Bruxelles à la fin du XIX^e siècle.

Bety Waknine,
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-199-5